



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

VANESSA MANCERON, MARIE ROUÉ (dir.) *Les animaux de la discorde*, Revue *Ethnologie française*, vol. 39-2009/1

Paris, Presses Universitaires de France, 2009, 182 p.

Ce numéro thématique d'*Ethnologie française* prend les animaux comme véritable sujet d'études pour les sciences sociales (sociologie, histoire, anthropologie). Les auteurs se placent donc dans un espace situé entre des disciplines qui ont pour objet central l'étude des animaux (sciences vétérinaires, éthologie, parasitologie,...) et des sciences qui demeurent fondamentalement anthropocentrées. Cet espace est rendu possible par le choix de l'analyse des formes de conflits engageant les animaux, la discorde est traitée comme vecteur de relations et de différenciations sociales. Les animaux servent ainsi de dénominateur commun à un monde hétérogène à partir duquel les individus et les collectifs sociaux se définissent et construisent leur rapport à autrui.

La variété d'animaux et de lieux analysés est impressionnante : les tortues guyanaises, la bernache du Canada, les campagnols et ragondins, les primates, les canards de la Dombes, les bovins britanniques, le gibier corse, les loups suédois et les moustiques camarguais sont tour à tour étudiés suivant des angles spécifiques. Cette gamme de cas ne s'articule pas seulement suivant l'opposition traditionnelle entre animal domestique et animal sauvage, mais engage également deux autres couples d'opposition : utile/nuisible et prédateur/protégé. Les trois définissent des rapports aux humains variables, ou, pour être plus précis, variant suivant différents groupes d'humains. A titre d'exemple, évoquons le loup suédois, qui, comme le loup français, est l'objet de fortes oppositions depuis sa « réapparition ». D'une part, des éleveurs de rennes qui déplorent les préjudices que causent les loups ; d'autre part, des associations écologistes et les autorités publiques qui soutiennent une espèce en danger, y compris par des montants compensatoires pour les pertes des éleveurs. Ce conflit engage un clivage entre ruraux et urbains, mais aussi entre une minorité ethnique – les Saami – et la majorité suédoise, en particulier autour des procès de « tueurs de loups ».

On retrouve une structure proche dans le cas des tortues guyanaises qui font l'objet d'une protection sur un territoire défini comme réserve naturelle par les autorités françaises, alors que leurs œufs sont l'objet d'une cueillette par des populations amérindiennes, les Kali'na-animaux utiles pour ces dernières, animaux à protéger pour les autorités. A l'inverse, dans le cas du moustique camarguais, ce sont les autorités qui veulent les éliminer afin de favoriser le tourisme et inventent un nouveau métier, le « démoustiqueur ». Face à elles, on trouve des associations écologistes soucieuses de biodiversité, des apiculteurs inquiets des effets des pesticides organochlorés et des défenseurs d'un patrimoine où le moustique a toute sa place. Dans chaque cas, on observe des populations distinctes, des usages différenciés du territoire et des rapports antagonistes, non seulement à ces animaux de la discorde, mais aussi à l'ensemble de leur environnement.

Dans le cas du moustique, les oppositions structurantes sont troublées par l'apparition d'un argument sanitaire, celui de la transmission potentielle du virus West Nile à l'homme. Cette relation particulière aux animaux, sources de maladie, traverse plusieurs articles : ainsi, le ragondin, déjà qualifié d'espèce envahissante, est jugé source de leptospirose pour l'ensemble des zones humides et leurs usagers (pêcheurs, adeptes des sports de rivière) par l'institut de veille sanitaire. Les cygnes et leurs lacs protégés dans la Dombes sont considérés par certains comme source des virus de la grippe aviaire (H5N1) ayant touché les élevages de poulet et,

potentiellement, source de grippe pour la population humaine. Et la mystérieuse fièvre Q, impliquant le contact avec des ruminants ou peut-être même leur lait, déclenche une controverse interne à l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA), dans une opposition entre santé humaine et santé animale, entre experts médecins et vétérinaires.

Ce dernier cas souligne l'inversion possible du sens de la menace : loin d'être uniquement sauvages, épizooties et zoonoses sont aussi provoquées par l'anthropisation des animaux, en particulier par l'élevage intensif ou la circulation accrue des hommes entre les animaux. Sous l'angle du risque sanitaire (humain et animal), ce sont deux conceptions de l'élevage qui s'affrontent dans le cas de la grippe aviaire : la concentration des animaux et la circulation massive des œufs, poussins et poulets, économiquement rentable, est-elle pour autant « saine » ? Et comment peut-on admettre des abattages aussi massifs pour les poulets ou pour le cheptel britannique touché par la fièvre aphteuse, répandue par la circulation des hommes ? Deux conceptions de l'animal s'opposent : l'une, personnalisée, qui discute de l'intérêt de supprimer la vie de chaque animal, à la manière de Phoenix, jeune vache britannique qui a fait l'objet de questions gouvernementales au Parlement, et forme un bon exemple pour la philosophie antispéciste étudiée dans le cas français ; l'autre, soutenue par certaines disciplines scientifiques et la gestion économique des élevages, traite des animaux comme population.

Ce dernier point est également analysé sous l'angle de la production de connaissances. En termes populationnels, l'un des enjeux centraux est le dénombrement des animaux concernés. Le gibier corse est-il réellement en train de disparaître ? Les ragondins et campagnols sont-ils en voie de développement exponentiel ? Et comment distinguer les bernaches canadiennes migratrices de celles qui résident à temps plein sur les lieux d'hivernage ? Biologistes et spécialistes de chaque espèce s'affrontent à chaque fois, l'établissement de la mesure scientifique entraînant des mesures de gestion des espèces fortement différenciées. Dans le cas des primates, l'enjeu n'est plus de gérer ces populations, mais d'en tirer des connaissances sur les sociétés animales. Même en l'absence d'enjeux économiques et sanitaires, le monde n'est pas pour autant pacifié, puisque des controverses massives remettent en cause le modèle de la hiérarchie de dominance comme organisation typique. En raison des travaux d'éthologues et de primatologues majoritairement féminins, on attribue à ces animaux plus de capacité d'apprentissage, et d'inventivité individuelle et collective. A l'image des sociétés humaines cohabitant avec les animaux, elles se sont complexifiées.

Au final, la richesse des articles de ce dossier ne fait que davantage regretter l'absence de certains animaux, milieux et thématiques : le traitement du rat de laboratoire et, plus généralement, les actions militantes en faveur des animaux d'expérimentation ; la problématique de la mesure des ressources halieutiques avec l'exemple du conflit autour du thon rouge ; ou encore, le mystère de la disparition des abeilles et la polémique autour des effets des insecticides systémiques.

Didier TORNAY
INRA, UR1216 RITME, Ivry-sur-Seine